

## Rezensionen / recensions / recensioni

Canelas-Trevisi, Sandra (2009). *La grammaire enseignée en classe. Le sens des objets et des manipulations*. Berne: Peter Lang. 255p.

Ces trente dernières années, l'enseignement du français en Suisse romande a vécu sous l'égide de l'ouvrage fondateur *Maîtrise du français* (1979, ci-après Mdf), Bible de la rénovation des années 70 qui a inspiré manuels et plans d'études pour toute la scolarité obligatoire. Dans le domaine grammatical en particulier, cette méthodologie a tenté de transposer dans les classes des objets et des méthodes relevant des théories linguistiques de référence (grammaire générative) en vogue au moment de sa rédaction, méthodes et contenus qui marquaient une rupture par rapport à l'enseignement traditionnel de la grammaire. A l'heure où la Romandie se dote de nouveaux moyens d'enseignement issus du marché français, l'ouvrage de Sandra Canelas-Trevisi constitue un instrument de réflexion important pour permettre de tirer un bilan de trente ans de «rénovation» de l'enseignement de la grammaire.

Cette étude constitue une synthèse et un prolongement de la thèse de l'auteure sur la *Transposition didactique dans les documents pédagogiques et dans les interactions en classe* (97) et de ses recherches récentes, dans le cadre du GRAFE (Groupe de Recherche sur l'Analyse du Français Enseigné), sur les pratiques d'enseignement au secondaire inférieur (à partir de deux objets du programme: texte d'opinion et subordonnée relative).

Après avoir situé son travail dans le champ de la didactique du français, l'auteure examine tout d'abord la pertinence de la théorie de la transposition didactique pour la discipline *français*. Le premier volet de son étude est ensuite consacré à la transposition des savoirs théoriques de référence. Toutes les grammaires scolaires se voulant des synthèses d'approches théoriques multiples, celles qui ont inspiré la grammaire rénovée dans ses objets et ses méthodes sont ici présentées et analysées, en particulier la grammaire générative selon l'analyse critique qu'en a proposée Milner. Outre les objets grammaticaux, ce sont les procédures issues de la grammaire générative et distributionnelle qui sont examinées, puisque les auteurs de la rénovation s'inspirent de ces procédures pour proposer des manipulations censées garantir un enseignement plus rationnel de la grammaire.

Dans un second volet, Sandra Canelas-Trevisi analyse les documents pédagogiques qui reconstruisent ces références théoriques pour les adapter à l'enseignement.

L'auteure situe tout d'abord les activités grammaticales par rapport aux objec-

tifs généraux de Mdf et dans leur articulation avec les autres activités langagières: elles obéissent à une logique propre, dans des ateliers qui ne se rattachent pas au projet d'expression en cours (l'activité –cadre), postulant un intérêt des élèves à découvrir le fonctionnement de la langue.

Dans une première partie descriptive sont présentées les notions théoriques que Mdf reformule à l'intention des maîtres, puis les «ateliers», dispositifs didactiques destinés à permettre aux élèves d'identifier les éléments, en particulier syntaxiques, par des manipulations à partir d'un corpus proposé par le maître.

Puis l'auteure analyse les choix opérés par la transposition didactique des savoirs de référence: difficile passage entre les dimensions syntaxiques privilégiées par Mdf et la linguistique énonciative aboutissant à la suggestion faite aux enseignants de travailler sur un corpus d'énoncés triés en fonction des régularités que l'enseignant veut faire découvrir; présentation axiomatique de la phrase P que l'élève n'a pas les moyens de justifier. Étudiant l'évolution des moyens d'enseignement issus de Mdf dans les années 80 et 90, S. Canelas-Trevisi rappelle dans quel contexte polémique ces moyens se sont développés, et montre comment la remise en question de la notion de phrase, notion pourtant centrale dans Mdf, n'a pas abouti à des modifications des manipulations proposées dans les dispositifs didactiques. Par contre apparaissent dans les manuels à l'intention des élèves du secondaire des mises en relations entre les dimensions de l'analyse de la phrase et de celle de l'énonciation (analyse du passif, modalisation).

Le troisième volet de l'étude, plus accessible à qui ne fait pas partie du cercle restreint des concepteurs didactiques professionnels, est consacré à l'analyse de quatre séquences d'enseignement dans des classes de sixième et de neuvième années, séquences portant sur la subordonnée.

Construire la notion grammaticale «subordonnée»: tout enseignant de français a passé par là, en utilisant peu ou prou les démarches et les exemples préconisés par les manuels issus de Mdf. Les transcriptions de leçons des chapitres 6 à 9 permettent donc à la fois de reconnaître des obstacles auxquels le lecteur s'est inévitablement heurté et d'apprécier avec sympathie les efforts plus ou moins heureux des enseignants concernés pour maintenir le cap d'une démarche de «découverte» en tirant parti d'interventions d'élèves qui ne vont pas toujours dans le sens espéré.

Ainsi, face à un couple de phrases tel que: *J'aime bien Paris. Je passe mes vacances à Paris.*, les élèves sont invités à «lier les deux petites phrases pour faire une grande phrase en évitant les répétitions».

E Ali: alors euh// euh je passe mes vacances à Paris et j'aime bien cette ville.

M: et j'aime bien cette ville/ est-ce que tu penses que c'est ce qu'il fallait faire

E Ali: ben oui

Même si un peu plus tard un élève fournit obligeamment la réponse attendue,

la tentative de «faire émerger» l'objet *relative* fait long feu, et dans chacune des quatre séquences observées, c'est le maître qui tôt ou tard va effectuer la démonstration que les élèves n'auront plus qu'à reproduire sur les exemples suivants. Faute de comprendre où est le problème et quelle est la nature de la tâche à accomplir, les élèves «semblent plutôt en train d'essayer de deviner ce que l'enseignant veut leur montrer». L'analyse de S. Canelas-Trevisi montre bien que les manipulations effectuées par les élèves, censées construire l'objet en validant des hypothèses préalables, se réduisent finalement à une activité d'imitation et à une «fiction de réflexivité», comme le dit joliment l'auteure.

Sur le plan de l'analyse syntaxique, plusieurs interventions d'enseignants révèlent que la terminologie officielle de Mdf coexiste avec celle de la grammaire traditionnelle, et des étiquettes terminologiques telles que *proposition principale* ou des représentations de la phrase sous forme de schéma linéaire se juxtaposent dans la même leçon avec des représentations en arbre; mais, comme le dit à ses élèves un enseignant qui prend conscience de ces distorsions:

ça peut des fois faire un tout petit peu bizarre mais /  
le principAL c'est toujours que vous compreniez!

La quatrième séquence analysée (un ensemble de quatre leçons sur la subordonnée relative en 9<sup>ème</sup> année) se distingue des trois autres par deux aspects importants: tout d'abord l'enseignant aborde la notion par des observations très dirigées et systématiques sans vouloir la «faire émerger» de l'intuition des élèves; il suit de très près la démarche du manuel qui découpe la notion selon le rôle du relatif (en *qui, que, dont...*). La terminologie utilisée par l'enseignant est elle aussi cohérente avec celle du manuel. Ensuite, et c'est en cela surtout que cette séquence pose un problème intéressant, l'enseignant tente de faire réinvestir les compétences acquises par les exercices de manipulations syntaxiques dans une activité textuelle. Il propose pour cela en fin de séquence un exercice (tiré de *Maîtrise de l'écrit 5<sup>e</sup>*, Nathan 95) qui consiste à réécrire un texte composé de phrases juxtaposées en transformant en relatives une partie des phrases. Les élèves rencontrent des difficultés considérables dans cet exercice qu'ils ne parviennent pas à rattacher aux transformations quelque peu mécaniques qu'ils ont opérées précédemment. Ils proposent des solutions telles que

E: ben euh on a trouvé *longues de six à huit centimètres et transparentes les jeunes larves dont les courants marins vont vers le nord-est remontent près de la surface*

Comme le remarque judicieusement l'auteure, les élèves ne parviennent pas à opérer le transfert, alors même qu'ils auraient peut-être réalisé la tâche si l'enseignant l'avait proposée hors de tout contexte grammatical. Ce fragment de séquence pose le problème crucial du réinvestissement des connaissances grammaticales dans les activités de production de textes (ou, ajouterions-nous, de la

conception de séquences didactiques en grammaire qui partirait d'une tâche de production de texte ciblée sur une notion grammaticale, travailleraient ensuite les obstacles rencontrés par les élèves par des manipulations et des analyses, pour revenir enfin à une nouvelle tâche d'écriture).

L'ouvrage de S. Canelas-Trevisi constitue une analyse critique complète et précise des décalages entre savoirs théoriques de référence, objets à enseigner et objets effectivement enseignés dans les pratiques de classe. A ce titre, c'est un instrument précieux pour favoriser la réflexion des enseignants en formation initiale et continue et celle des futurs concepteurs de démarches didactiques dans le domaine de la grammaire. On peut toutefois regretter que le dispositif d'observation des leçons, centré sur l'enseignant et sur certaines interventions d'élèves qui infléchissent le déroulement du cours, ne donne qu'une vision très partielle de la compréhension de chacun des élèves. Dans l'économie d'ensemble de l'ouvrage, le soin apporté à la mise en place de l'appareil conceptuel peut sembler d'autre part quelque peu disproportionné en regard de l'utilisation qui en est faite dans l'analyse de l'objet grammatical sur lequel porte l'étude... mais il s'agit sans doute d'un passage obligé pour une discipline relativement neuve telle que la didactique du français.

L'ironie de l'histoire veut que, au moment même où paraît cette analyse critique de l'enseignement grammatical, les manuels qui l'ont inspirée sont abandonnés pour être remplacés non pas par des modèles didactiques mieux fondés sur un bilan critique, mais par des manuels obéissant à une logique commerciale et dont le «degré de cohérence du texte du savoir à enseigner» est certainement moindre. On ne peut s'empêcher de souhaiter que la didactique du français, riche d'analyses des pratiques d'enseignement telles que celle de S. Canelas-Trevisi, réinves-tisse massivement le champ de l'élaboration de dispositifs didactiques, comme elle l'a fait pour la production des textes écrits et oraux.

*Aline Graff Gavillet, HEP Lausanne*